

amalfitains qui ne voulaient plus prier dans les églises grecques.

Pour les restaurations, on n'en trouve d'autorisées qu'à deux époques pendant le règne de Charlemagne, qui reçut de Haroun al-Raschid les clefs de la Ville Sainte, et pendant le règne de Charles le Chauve, sous le patriarche Elie, alors que l'émir de ce pays se convertit à la foi chrétienne.

Ces données suffiraient, Messieurs, pour établir *a priori* que l'église transformée en collège musulman au dixième siècle est essentiellement la même que celle qui fut admirée en 870 par Bernard Le Moine (*ecclesia per maxima*) et celle mentionnée au sixième siècle par Antonin le Martyr et qui s'étendait jusque sur un des portiques de la Piscine Probatique.

Mais il est un autre genre de démonstration plus accessible aux personnes étrangères à la Palestine. La grande église du sixième siècle ne fut jamais détruite ni par les Perses en 614, ni par les Arabes en 636, ou depuis.

Chosroës pillait les sanctuaires et incendia les immenses basiliques dont les charpentes étaient en bois comme le Saint-Sépulchre et Saint-Etienne. Mais en notre église moins large et voûtée en pierre dès l'origine, comment mettre le feu ? On ne brûle pas les pierres. Elle ne fut donc pas détruite par les Perses.

Aussi, quelques années après, en 636, entendons-nous le patriarche saint Sophrone chanter en beaux vers anacréontiques le temple de la très pure Mère